

Israël face au printemps arabe

Description

Le Printemps Arabe provoque l'admiration et l'espoir aux quatre coins de notre planète, même si chez de nombreux dirigeants, une norme hypocritique accompagne leurs prises de position favorables.

Pour les peuples, cette révolution qui secoue la région arabe est à la fois la cause et la confirmation de l'achèvement de la guerre-globale-preventive-et permanente menée par les États Unis avec le soutien d'Israël et de nombreux autres États, dans une véritable stratégie de recolonisation du monde. Loin d'asseoir l'hégémonie de l'Empire et de renforcer sa domination sur les peuples arabes, et plus généralement sur le monde musulman, cette stratégie s'est soldée par la plus grave crise politique et militaire de l'impérialisme états-unien, depuis la déroute indochinoise. Suite à cette défaite, plusieurs régimes inféodés à Washington ont été balayés par un immense mouvement populaire et démocratique. Après avoir prôché la démocratie contre le fanatisme islamiste, les dirigeants occidentaux ne pouvaient pas ne pas saluer ce Printemps des peuples arabes, tout en pleurant, dans l'intimité de leurs salons, la chute de leurs fidèles alliés.

L'État d'Israël se trouve, une fois de plus, en porte à faux par rapport au reste du monde. Si la première réaction a été une relative indifférence à « des histoires inter-arabes » elle a très vite fait place à la panique. Les politiques israéliens, leurs conseillers des différents centres de renseignement et les « experts des questions arabes » qui œuvrent dans les médias et qui, une fois de plus, ont été totalement surpris par le cours des événements se sont trouvés confrontés à un facteur qui ne tient que très peu de place dans leurs grilles de lecture: les masses. Ces experts connaissent les réalités politiques, économiques et militaires, savent ou croient savoir évaluer la nature d'un gouvernement, l'efficacité d'une armée, la stratégie d'un parti politique ou la tactique d'un groupe armé, mais dès lors qu'il s'agit des peuples, ils sont incapables de dépasser la perception colonialiste d'une « population fanatisée et manipulée ».

Un grand mouvement populaire qui aspire à la liberté et à la démocratie ne pouvait que les prendre par surprise. La surprise est d'ailleurs ce qui a caractérisé la réaction des élites et des experts israéliens chaque fois que les peuples devenaient des acteurs que ce soit la résistance libano-palestinienne à l'invasion de 1982, l'intifada palestinienne en 1987, ou encore la Journée de la Terre en Galilée, le 30 Mars 1976.

La panique israélienne est justifiée car le Printemps des peuples arabes remet en question non seulement son appareil de propagande mais sa position stratégique dans la région. « Seule démocratie du Moyen Orient », telle est la base idéologique du soutien international dont elle a longtemps joui, du moins dans les Pays occidentaux pour qui le monde arabe n'était fait que de monarchies rétrogrades et de dictateurs corrompus, alors que l'État juif était perçu à tort évidemment comme un modèle de modernité et de démocratie, un lot de

civilisation au cÅur de la jungle disait il n y a pas si longtemps encore, Ehoud Barak, talentueux pianiste, surtout dans un environnement de charniers.

Georges W Bush et ses amis nÅo-conservateurs israÅliens avaient mÅame Ålargi cette perception primitive et raciste de la planÅte : IsraÅ«l comme rempart de la civilisation judÅo-chrÅtienne contre la barbarie islamiste, avec un mur de huit mÅtres de haut qui sÅparerait les bons des mauvais et une guerre globale et prÅventive pour stopper les hordes sauvages islamistes. Mais les sauvages ont su mettre en Åchec les bombardiers de la civilisation et la recolonisation du monde sÅest soldÅe par une dÅroute gÅnÅralisÅe. Pour freiner leur dÅclin, les Åtats Unis dÅAmÅrique devaient changer leur fusil dÅpaule. CÅest le sens du discours du Caire de Barak Obama qui suggÅrait une nouvelle stratÅgie visant a remplacer lâ?idÅologie raciste du choc des civilisations et la stratÅgie de guerre globale et prÅventive par une politique plus subtile qui, entre autre, devait prendre ses distances par rapport au moins populaires des dictateurs en place.

Le soulÅvement dÅmocratique des masses arabes, de la Tunisie jusquÅau YÅmen, ne fait que renforcer cette nÅcessite de changement de politique. La politique coloniale et guerriÅre de lâ?Åtat sioniste pourrait en faire les frais.

Ne rÅavons pas : il ne sÅagit pas de mettre fin a lâ?alliance stratÅgique qui lie Washington et Tel Aviv, mais plutÅt dÅobliger le gouvernement israÅlien a prendre dÅavantage en considÅration les intÅrÅts Åtats-uniens, a un moment ou ceux-ci exigent de ne pas mettre de lâ?huile sur le feu de lâ?anti-impÅrialisme des masses arabes. CÅest la que lâ?on comprend lâ?absence de chaleur Å? cÅest un euphÅmisme Å? qui caractÅrise les relations entre le PrÅsident Obama et Benjamin Netanyahu, le plus extrÅmiste des nÅo-conservateurs qui dÅbusque depuis un quart de siÅcle le terrorisme islamiste jusque dans chambre a coucher.

Les nÅoconservateurs israÅliens espÅrent une rapide redistribution des cartes et nÅhÅsiteront pas une seconde a la provoquer. Ce nÅest pas par hasard que les mÅdia locaux sont depuis quelques semaines alimentes par des informations sur le renforcement du potentiel militaire du Hezbollah au Liban et si quelques roquettes provenant dÅorganisations inconnues a Gaza font la une des journaux. Quand le monde arabe bouge, lâ?Åtat dÅIsraÅ«l se doit de reprendre le contrÅle de la situation, par la violence.

Pour lâ?instant la Maison Blanche a dit Å« non Å» a une offensive israÅlienne, mais, comme le rÅpÅtait souvent Ariel Sharon, ce nÅest pas toujours le chien qui bouge la queue. Il arrive aussi que la queue fasse bouger le chien.

Michel Warchawski

date crÅÅe
2011/05/05